



# SENONCHES

## UNE CITÉ EN LISIÈRE DE FORÊT



### RENSEIGNEMENTS

Maison du Parc : 02 33 25 70 10  
info.tourisme@parc-naturel-perche.fr  
parc-naturel-perche.fr



*« Si Senonches n'était pas, avec la belle forêt qui lui fait une ceinture dénouée, un séjour des plus plaisant, je ne lui serais pas fidèle depuis vingt ans... Ce n'est pas une raison parce qu'une agréable petite ville comme Senonches n'est arrosée par le moindre court d'eau, pour qu'elle soit privée d'eau radicalement... »*

Extrait de l'article **À l'eau, à l'eau !** paru dans *La vie senonchoise*, ca 1930 par Lucien Descaves (1861-1949), membre fondateur de l'académie Goncourt avant d'en devenir le président en 1945.

En raison de leur intérêt commun pour le patrimoine bâti percheron, le Parc naturel régional du Perche et les Régions Centre-Val de Loire et Normandie ont lancé en 2007 une opération d'inventaire de l'architecture ancienne, publique et privée, du territoire du Parc. L'étude a pour finalité de mieux connaître ce patrimoine afin de mieux le valoriser et le protéger.

L'architecture rurale des anciens cantons des deux capitales historiques du Perche, Nogent-le-Rotrou et Mortagne-au-Perche, a été étudiée dans un premier temps. Les dossiers d'inventaire relatifs à ces 23 communes sont mis en ligne sur les plateformes régionales : [PERCEVAL – Patrimoine En Centre-VAL de Loire](#) et [Inventaire général du patrimoine culturel de Normandie](#). Trois ouvrages valorisent ce travail : deux édités dans la collection *Parcours du patrimoine* par la Région Normandie et un hors-collection intitulé *Architectures du Perche*.

Depuis 2020, une nouvelle aire d'étude est au programme, la vallée de l'Eure amont, comprenant neuf communes rurales et les trois petites villes de Longny-au-Perche (Orne), La Ferté-Vidame et Senonches (Eure-et-Loir). L'inventaire de ces trois dernières, engagées dans une démarche de Site Patrimonial Remarquable, sert notamment à nourrir les réflexions relatives au périmètre de protection et au règlement qui s'y applique.

## Sommaire

Une cité en lisière de forêt, entre Perche et Thymerais - p.4

Senonches : une ville... et deux villages - p.6

L'architecture religieuse : trois églises paroissiales et une chapelle - p.8

L'architecture seigneuriale - p.12

L'architecture de la vie publique - p.16

L'architecture civile de la ville de Senonches - p.20

L'architecture artisanale et industrielle - p.24

L'architecture agricole - p.28

Chronologie - p.30

Repères cartes - p.31

## *Une cité en lisière de forêt, entre Perche et Thymerais*

L'occupation humaine sur le secteur de Senonches remonte au moins à l'époque gallo-romaine dont témoignent un site romain autour de Belle Salle ainsi qu'une villa près de Boussard. Au Moyen-Âge, Senonches se situe aux confins du duché de Normandie et du comté de Chartres, dépendant du royaume de France. Les conflits répétés entre Normands, Chartrains et Capétiens poussent, dès le 11<sup>e</sup> siècle (et probablement avant), les cités du secteur à se doter de forteresses. Le site initialement marécageux de Senonches bénéficie pour cela d'atouts indéniables : un dense réseau hydrographique et un sous-sol argileux imperméable. À la confluence de trois ruisseaux, des digues sont alors levées pour drainer les marécages et créer des étangs qui entourent, protègent la cité et alimentent des douves. Hugues II, seigneur de Châteauneuf de 1140 à 1170, fait reconstruire le château de Senonches et fait fortifier le bourg avec la création des portes du Perche, de Dreux et de Chartres. Bien qu'établi à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, le premier plan connu de la forêt de Senonches fait encore état de ces étangs ceinturant la cité et asséchés aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.



Vue aérienne du bourg vers le nord. © Utopia consulting.



Plan de la forêt de Senonches divisée en trois aménagements, levé en 1781 (AD d'Eure-et-Loir, 2 Fi 228).



Plan de la forêt de Senonches levé sur ordre de Monseigneur le Duc, par Guermot, son arpenteur, en 1696 (Archives Nationales, CP/N/II/Eure-et-Loir/8).  
© Association culturelle du Senonchois.

À partir de 1253, la paroisse de Senonches est divisée en deux châtelainies, Beussart (à ne pas confondre avec Boussard) et le comté de Senonches, tous deux rattachés au comté du Perche dès 1334-1335. Senonches voit ses fortifications détruites dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, par ordre de Louis XII, avant sa cession à René d'Alençon. À partir du 16<sup>e</sup> siècle, le bourg est en grande partie reconstruit et les anciennes portes d'entrée de ville détruites. C'est surtout aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles que se développent la cité et les faubourgs de Launay et des Vallées. Métallurgie, avec les hauts fourneaux de Boussard (avant 1564) et du bourg (1610), chaudière notamment à Boussard (18<sup>e</sup> siècle – milieu 20<sup>e</sup> siècle), tuilerie-briqueterie (fin 18<sup>e</sup> siècle – milieu 20<sup>e</sup> siècle) et artisanat lié à l'exploitation de la forêt (bûcheronnage, saboterie, charbonnage, etc.) sont autant d'activités qui ont fait vivre le territoire et ses habitants. Senonches connaît un nouvel essor industriel dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle avec l'implantation de plusieurs usines (John Deere, CMS, DASSA, Quinette) créant de nombreux emplois et contribuant à la construction de nombreuses maisons et immeubles. La population atteint 2 100 habitants vers 1850, puis diminue et remonte après 1945 pour atteindre près de 3 500 habitants vers 1980. Aujourd'hui, la commune compte un peu plus de 3 000 habitants.

-5

## La forêt de Senonches

Du fait de sa vocation forestière d'une valeur économique et stratégique forte, la seigneurie de Senonches a appartenu sous l'Ancien Régime à de grandes familles – les maisons Mantoue, Broglie et Bourbon-Conti – avant d'échoir en 1770 à Louis XV qui la donne en apanage à son deuxième petit-fils, le futur roi Louis XVIII. Après la Révolution, la forêt de Senonches devient domaniale. Elle s'étend au-delà de Senonches sur près de 4 286 ha, et forme, avec sa partie privée, un massif forestier d'environ 8 000 ha, la plaçant au premier rang des forêts du département d'Eure-et-Loir. Les essences rencontrées sont le chêne sessile principalement, ainsi que le hêtre et le pin.

## Senonches : une ville... et deux villages

Depuis 1972, les communes de Tardais et de La Ville-aux-Nonains ont fusionné avec Senonches. Il n'en reste pas moins deux villages dont l'histoire et les caractères sont spécifiques.

### Tardais, au centre d'une clairière forestière

Une ancienne seigneurie est mentionnée dans les chartes du 12<sup>e</sup> siècle sous le toponyme de *Tardeiae*, *Tardiae*, *Tardez*. Son histoire est liée à celle de Senonches dont elle constituait peut-être un poste avancé. Des vestiges de murs d'enceinte du château médiéval, reconstruit au 17<sup>e</sup> siècle, étaient encore visibles vers 1850. Dès le Moyen-Âge, Tardais comprend une église paroissiale, dédiée à saint Maurice, un château dont dépend une ferme et un moulin, alimenté par les eaux de l'étang.

Un plan dressé en 1781 montre un village divisé en deux parties : le château à l'ouest avec la ferme et le moulin, l'église entourée d'une dizaine de maisons plus à l'est. Seules quelques constructions éparses se situent au nord de ce noyau, de part et d'autre de la rivière de la Blaise. Trente ans plus tard, le plan cadastral de 1812 montre que ces constructions se sont développées pour former l'essentiel du village.

En 1846, le village compte 82 habitants répartis dans 24 maisons. Les activités dominantes sont liées à l'exploitation de la ressource forestière : sabotiers, bûcherons et fendeurs de bois constituent l'essentiel des travailleurs, complété par quelques maçons, propriétaires, un brigadier forestier, un cantonnier et un meunier.

Le village de Tardais : extrait du plan de la forêt de Senonches dressé en 1781 (AD d'Eure-et-Loir, 2 Fi 288).





Vue aérienne du village de La Ville-aux-Nonains (carte postale, 2<sup>e</sup> quart 20<sup>e</sup> siècle, coll. part.).

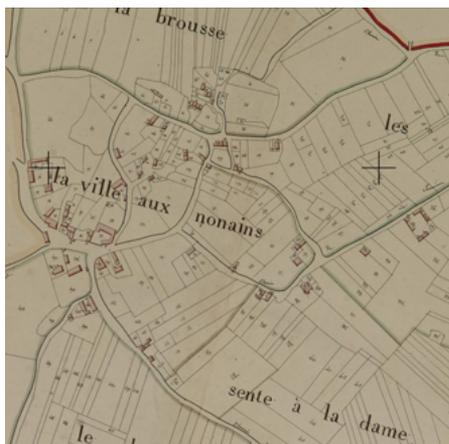
### Le village éclaté de La Ville-aux-Nonains, au développement industriel

Le nom de la paroisse fait référence à un petit couvent fondé au 13<sup>e</sup> siècle par les moniales du prieuré fontevriste de Belhomert (sise en l'actuelle commune voisine de Belhomert-Guéhouville). De cette période date uniquement l'église dédiée à saint Pierre, à l'origine prieurale, devenue paroissiale avant la Révolution. Les deux ou trois moniales résidaient dans le bâtiment adjacent (14 rue de l'Église – parcelle 130) devenu presbytère à leur départ.

Le village s'est initialement développé autour de l'église comme le montre le premier cadastre, puis, de manière éparse à l'est au nord-est, aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. L'édifice civil le plus ancien pourrait dater du 17<sup>e</sup> siècle (vestiges de pan de bois de l'ancienne ferme située au 15 rue de l'Église) mais la plupart des maisons sont plus tardives, utilisant notamment la brique et la tuile cuites dans les deux tuileries du village.

-7

La mairie-école s'implante à l'est du bourg ancien en 1880, au départ dans un bâtiment préexistant, finalement détruit pour laisser place en 1937 à une construction plus moderne et fonctionnelle. À partir de 1912, Arthur Rémy installe, au nord de l'église paroissiale, un atelier de mécanique qui prend de l'ampleur pour devenir une importante usine de matériel agricole. Cet établissement est à l'origine de la dernière phase du développement du village. Pour loger les ouvriers de l'usine Rémy, puis Décoras – les Étains du Manoir, un lotissement est construit en face de l'ancienne mairie-école.



Extrait du plan cadastral de 1812 de La Ville-aux-Nonains, section B (AD d'Eure-et-Loir, 3 P 8047).

## L'architecture religieuse : trois églises paroissiales et une chapelle

### L'église Notre-Dame de Senonches (ISMH\*)

L'église Notre-Dame de Senonches est mentionnée dès le 12<sup>e</sup> siècle, notamment en 1126 et 1127, sous la dépendance des moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Père de Chartres. Sa nef et son chœur conservent des éléments romans de cette époque.

Hugues II, seigneur de Châteauneuf (1140-1170), fortifie le bourg et fait construire une tour de surveillance contre l'église, dotée de meurtrières et d'une cheminée. Dès sa construction, l'église est aussi le siège d'un petit prieuré qui ne disposait pas d'installations monastiques mais dont la mémoire subsiste dans la toponymie locale (pièce de terre nommée « la Moinerie »).

Aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, l'église est agrandie pour répondre à la croissance de la population, par l'ajout d'un bas-côté. En parallèle, le renforcement des contreforts et la réfection complète de la charpente sont effectués.

Au 19<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de l'abbé Bigarne, l'église subit une restauration majeure : percements de grandes baies, rénovation de la toiture et de la flèche, installation d'une horloge.

Vue partielle de l'église Notre-Dame depuis le sud-ouest.  
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, T. Cantalupo.



\* ISMH : inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques



En 1882-1883, l'intérieur est remanié avec la pose d'une voûte en brique plâtrée et des tirants métalliques pour stabiliser la charpente, suite à la suppression des entrails et des poinçons. Une salle de catéchisme est aussi aménagée dans la tour-clocher.

Le 16 juin 1940, l'édifice est endommagé par un bombardement, détruisant la couverture et la charpente du clocher. Les réparations ne seront achevées qu'en 1952, dans le cadre des dommages de guerre.

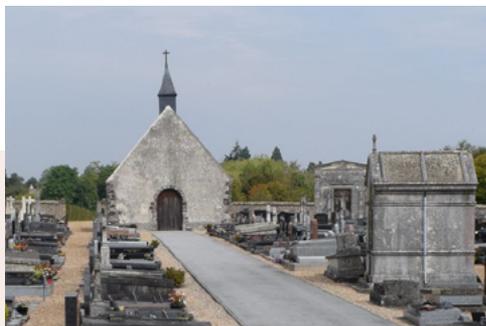
Inscrite partiellement (clocher) au titre des Monuments historiques depuis 1927, l'église Notre-Dame revêt un grand intérêt patrimonial en raison notamment de sa tour-clocher au décor obtenu par l'alternance entre la pierre de taille de grison, de teinte brun-rouille, et la brique orangée.

*Vue d'ensemble de la tour-clocher  
depuis l'avenue Poucin au sud.  
© Région Centre-Val de Loire,  
Inventaire général, T. Cantalupo.*

-9

## La chapelle Saint-Cyr du cimetière de Senonches

Un édifice religieux, dont la fondation pourrait être antérieure au bourg de Senonches et à l'église Notre-Dame, est attesté dès 1116 à Saint-Cyr. La cité en conserve toujours la mémoire avec la fête de la Saint-Cyr qui remonte à 1606. Désaffectée en 1793, la chapelle du cimetière de Saint-Cyr est démolie en 1804, puis reconstruite en 1826 grâce à une souscription.



*Vue d'ensemble du cimetière et  
de la chapelle Saint-Cyr depuis le sud-ouest.*

## L'église Saint-Pierre de La Ville-aux-Nonains

Érigée au 13<sup>e</sup> siècle par les moniales du prieuré de Belhomert, l'église adopte un plan rectangulaire allongé (sans transept). De cette période datent le volume général du bâtiment et la structure, renforcée par des contreforts assez saillants au niveau des angles, des murs gouttereaux et du massif occidental, encadrant le portail ouest. L'édifice est devenu par la suite l'église paroissiale du village tout en continuant à dépendre du prieuré de Belhomert jusqu'à la Révolution.

Au 15<sup>e</sup> ou au 16<sup>e</sup> siècle, un porche (caquetoire) est construit en pan de bois à l'ouest, abritant l'entrée de l'église. La charpente semble avoir été entièrement refaite à cette époque, ainsi qu'une porte, aujourd'hui bouchée, donnant accès au chœur depuis le sud. Au 17<sup>e</sup> siècle ou au 18<sup>e</sup> siècle, un nouveau clocher est construit (reconstruit en 1875-1876) et une sacristie édiflée contre le mur nord. Au même moment, le décor intérieur et le mobilier sont renouvelés comme en témoigne le retable.

Le cimetière, où est érigé le monument aux morts en 1922, est transféré à la fin des années 1960 à son emplacement actuel, à l'ouest du village. L'enclos de l'église conserve tout de même plusieurs sépultures dont celle de la famille Billard, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et placée contre le mur sud de l'église.



Vue partielle de l'église Notre-Dame depuis le sud-ouest.  
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, T. Cantalupo.



Église Saint-Pierre, vue générale depuis le nord-ouest.  
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, T. Cantalupo.



Église Saint-Maurice, façade sud, vue de détail d'une baie en grison et d'une lucarne funéraire avec emplacement d'un blason effacé. © Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, T. Cantalupo.

## L'église Saint-Maurice de Tardais

Également de plan rectangulaire allongé, l'édifice date vraisemblablement du 12<sup>e</sup> ou du 13<sup>e</sup> siècle. De cette époque datent la structure générale du bâtiment, épaulé par des contreforts en grison, ainsi que trois fenêtres en plein cintre aux encadrements chanfreinés dans le même matériau. Trois lancettes, en pierre de taille de grison, éclairaient le chœur ; seule subsiste celle placée au centre. Dès sa construction, elle est placée sous le vocable de saint Maurice et relève de l'abbaye royale de Saint-Vincent-des-Bois (sise en l'actuelle commune de Saint-Maixme-Hauteville en Eure-et-Loir).

L'église a vraisemblablement été remaniée au 17<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les deux lancettes latérales du pignon est ont été obstruées, deux nouvelles ouvertures percées ou agrandies au sud et la charpente refaite à neuf. Les entrants de plusieurs fermes conservent aux extrémités des traces d'encastrement en queue d'aronde ainsi que des mortaises vides, qui tendent à montrer la présence de poteaux de bois participant au renforcement de la structure.

En mai 1869, le conseil municipal décide de reconstruire le clocher menaçant ruine. Les travaux sont exécutés en 1870 par les sieurs Anatole Quiéffard et Froment, charpentiers à Senonches, Eugène Houard, couvreur à Ollié (Eure-et-Loir) et le sieur Barbot, ferblantier à Pontgouin (Eure-et-Loir).

- 11

Église Saint-Maurice, vue générale depuis le sud-ouest.



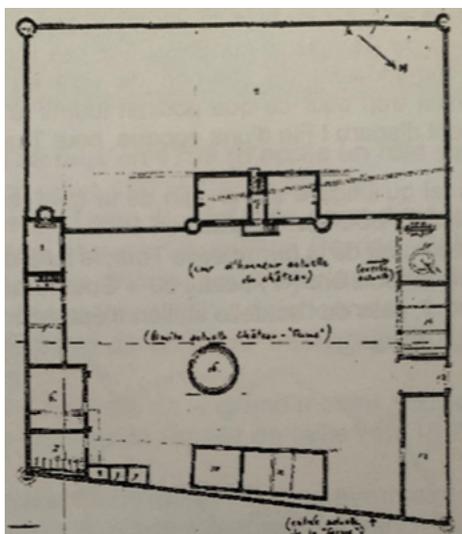
## L'architecture seigneuriale

### Le château de Tardais

Attesté dès le 12<sup>e</sup> siècle, il a probablement servi de poste avancé du château de Senonches. Au 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> siècles, en lien avec l'exploitation d'une verrerie locale (vestiges de scories vitrifiées retrouvés sur le site du moulin), le château semble prospérer, sous l'autorité des familles de Gastel et de Brossard. En 1654, il est vendu à la famille de Broglie et rattaché à la seigneurie de Senonches.

Un plan du 18<sup>e</sup> siècle fait état d'un château et d'une ferme formant un ensemble clos. Le logis seigneurial s'élevait sur un rez-de-chaussée surmonté d'un étage, disposait de deux pièces par niveau et deux tourelles l'encadraient. Les dépendances, formant un "U", comprenaient trois granges, un pressoir, une écurie, une étable, une bergerie, un fournil, une buanderie, une remise, des toits à porcs et un colombier circulaire occupant le centre de la cour.

À la veille de la Révolution, il appartient au comte de Provence, frère de Louis XVI et futur Louis XVIII, avant d'être confisqué en 1790 et vendu comme Bien National en 1791. Successivement aux mains des familles Beaufils, Hautb, Neil et Sadorge, il est acquis en 1881 par le baron belge Léon de Dorlodot. En 1921, le château passe aux Bourbon-Busset puis revient à Michel Ehrlich. Après la Seconde Guerre mondiale, il est transformé en discothèque, tandis que la ferme devient un domaine de réception dans les années 1970.



Plan du château de Tardais  
et de la ferme, dressé au 18<sup>e</sup> siècle  
(Archives Nationales, CP/N/III/Eure-et-Loir/37).  
© Association culturelle du Senonchois.



Vue du château et de la ferme, depuis le nord-est (colombier en arrière-plan).

Repère carte 11



Vue de détail du château, côté sud, et scène de départ de chasse à courre du vautrais Dorlodot (carte postale, vers 1900, coll. part.).

## Léon de Dorlodot (1837-1918)

En 1881 cet industriel belge, bourgmestre d'Acoz mais établi depuis une dizaine d'années à La Ferté-Vidame, achète le château de Tardais. Passionné de chasse à courre, il y établit un vautrait (équipage) réputé, comptant une centaine de chiens vers 1900. Entre 1882 et 1885, il entreprend d'importants travaux d'agrandissement du château et de ses dépendances. En 1898, il acquiert la ferme du domaine et rénove la grange nord dans un style flamand. Une quinzaine de domestiques assure le service de la famille et de la chasse : deux piqueurs, trois palefreniers, un maître d'hôtel, deux cochers, deux cuisiniers, un valet de chambre, une femme de chambre, une institutrice et une nourrice.

## Le château de Senonches (Cl. MH\*)

Le château se situe en bordure sud du centre historique de Senonches. Il se trouve dans une enceinte de forme ovale, anciennement bordée par des douves en eau au nord et par l'étang de Launay, au sud. Les douves ont été comblées et étang asséché aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Cette enceinte est aujourd'hui divisée en deux propriétés, l'une, publique, au nord-est, où se situent les bâtiments restant du château ; l'autre, privée, au sud-ouest, sur laquelle ne subsistent qu'un vestige du mur d'enceinte et la poterne, servant à l'origine d'entrée secondaire. L'accès principal se fait au nord-est par la tour porte, anciennement précédée d'un pont lorsque les douves étaient en eau. Daté du milieu du 12<sup>e</sup> siècle, le logis porte possède les caractéristiques architecturales des forteresses romanes : porte et voûte en plein cintre ou en arc brisé, construction robuste en pierre de taille de grison, contreforts saillants et baies géminées.

À partir du 13<sup>e</sup> siècle, la châtelainie est intégrée au domaine royal, avant de passer sous la vicomté de Breteuil, puis au comté du Perche en 1334. Des documents écrits du 14<sup>e</sup> siècle mentionnent des éléments du château, dont un pont d'accès et un moulin. Suite au démantèlement des fortifications par Louis XI dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, le château est peu à peu délaissé et sert de carrière de pierre à ciel ouvert. Nouvel acquéreur de la châtelainie, Louis de Gonzague (1539-1595) érige Senonches et Brezollles, en principauté – son fils, Charles 1<sup>er</sup> de Gonzague-Clèves (1580-1637), duc de Mantoue, portant le titre de prince du Thimerais.



Vue partielle depuis l'ouest : logis seigneurial (actuel musée de la Forêt), tour porte et ancien préau de l'école devenu boutique et accueil de l'office de tourisme intercommunal des Forêts du Perche. © Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, T. Cantalupo.



Vue générale depuis le nord-est : tableau surmontant la porte de la maison des maîtres de forge de Dampierre-sur-Blévy (vers 1800, coll. part.)

\*Cl. MH : Classé au titre des Monuments historiques



Repière carte 1

## L'apport de la dendrochronologie

Des analyses récemment réalisées sur la charpente du logis seigneurial (actuel musée) tendent à montrer une première phase de reconstruction au troisième quart du 16<sup>e</sup> siècle : les bois qui proviennent de trois arbalétriers remployés sans doute in situ sont issus d'arbres abattus entre 1554 et 1572. Cette campagne serait à mettre à l'actif de Louis de Gonzague, peut-être également le commanditaire de la restauration de la tour porte comme le laissent penser les aménagements (planchers, escalier, cloisonnements en pan de bois et charpente) qui pourraient dater de la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle.

Une seconde campagne a également été mise en évidence, toujours sur la charpente du logis seigneurial, ayant pour commanditaire François Marie, comte de Broglie (1611-1656) avant son décès au siège de Valence en 1656. Dès son acquisition de la châtellenie en 1654, il fait reconstruire le logis seigneurial comme le montre la datation des arbres abattus entre 1652 et 1656, pour une mise en œuvre située entre 1654 et 1659.

- 15



Logis porte, intérieur, vue générale de l'escalier de type rampe sur rampe.

© Région Centre-Val de Loire,  
Inventaire général, T. Cantalupo.

## L'architecture de la vie publique

### L'école de garçons au château de Senonches

Une école est attestée à Senonches dès 1805, sans que l'on connaisse son emplacement. En 1832, Louis Adrien Achille Goupil (1761-1832), propriétaire des forges de Dampierre-sur-Blévy (sises à Maillebois) et de Boussard ainsi que du château de Senonches depuis 1803, lègue une partie du château à la municipalité pour y établir « une école d'enseignement mutuel, un logement pour un instituteur, un auditoire de justice de paix et une salle de mairie ».

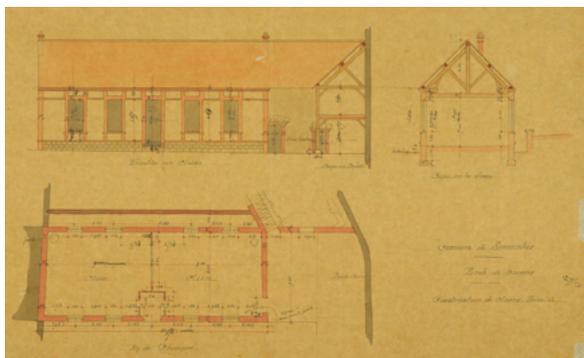
Faute de salle adaptée, une classe est construite dans la cour en 1834. L'école accueille 85 garçons en 1842, puis 126 en 1869. Face à l'augmentation des effectifs, le conseil municipal charge l'architecte départemental Émile Vaillant de dresser les plans, devis et cahier des charges d'agrandissement de l'école, créant ainsi deux salles de classe pouvant accueillir chacune 72 élèves. L'école, devenue maternelle en 1938, ferme définitivement en 1966. Entre 2001 et 2012, d'importants réaménagements transforment le château en musée de la forêt et l'ancienne école en espace d'exposition pour l'office du tourisme qui investit l'ancien préau.

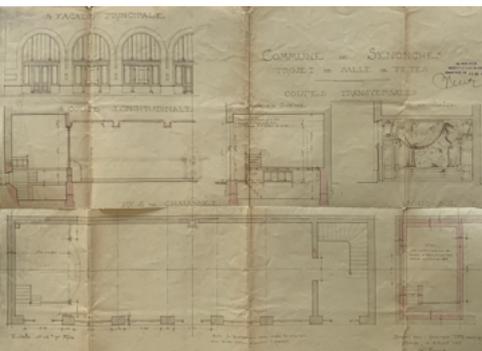


Vue générale de l'ancienne école de garçons depuis le sud-est.

1  
Repère carte

Construction de classes à l'école de garçons : plan, coupe et élévation des futures classes dressés par l'architecte départemental Émile Vaillant en 1887 (AD d'Eure-et-Loir, 11 Fi 90).





Projet d'aménagement de l'ancienne halle en salle des fêtes : plan, coupes et élévation dressés par l'architecte Pierre Harant en 1903 (AD d'Eure-et-Loir, 2 O 3248).

## La halle de Senonches

L'ancienne halle, attestée depuis le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, appartenait aux seigneurs de Beaussart avant d'être vendue comme bien national en 1808. Initialement construite en bois et abritant une salle d'audience, elle est jugée en 1837 vétuste et gênante pour le bon fonctionnement du marché. La municipalité décide alors de la reconstruire en maçonnerie en bordure de la place. Les travaux sont confiés en 1839 à des artisans locaux et achevés en 1840.

Suite à la création en 1844 d'une brigade de gendarmerie au château, la mairie et la justice de paix quittent l'édifice où elles étaient établies depuis 1834, pour s'installer à l'étage de la halle aménagé à cette occasion. En 1873, une extension est réalisée pour accueillir un cabinet pour le greffe. En 1900, le marché aux grains ne se tient plus sous la halle, désaffectée puis transformée en salle des fêtes en 1905. Au fil des décennies, elle subit plusieurs modifications : agrandissement de la mairie en 1927, ajout d'une annexe en 1969, puis transformation en local associatif en 1985. Dans les années 2020, dans le cadre du projet Bourg Centre, la halle est rénovée avec la réouverture de ses arcades côté place et le percement de nouvelles arcades côté rue du Château, pour désenclaver le château dont les abords sont réaménagés.

-17



Vue générale de la halle depuis la place des Halles au nord-est.

## École de filles et salle d'asile, actuellement hôtel de ville (ISMH)

Le 3 novembre 1881, le conseil municipal de Senonches décide d'acheter un immeuble pour 30 000 francs afin d'y établir une école de filles et une salle d'asile (terme désignant à l'époque une école maternelle). Il s'agit d'une maison de notable appartenant à Eugène Tastemain, marchand de chaux à Senonches. En 1882, l'architecte départemental Émile Vaillant établit les plans, devis et cahier des charges de la nouvelle construction. L'adjudication est remportée par Léon Gaudron, entrepreneur de travaux public demeurant à Sonzay (Indre-et-Loire) ; les travaux, achevés en 1885, s'élèvent à 102 447,29 francs.

L'édifice, qui porte la date 1883 marquant le début du chantier et des initiales RF, est utilisé comme hôpital temporaire durant la Première Guerre mondiale. En 1931, un projet d'agrandissement est prévu mais ne voit pas le jour, remplacé par la construction de nouvelles salles de classe dans les années 1950. Après l'ouverture de nouvelles écoles, maternelle en 1966, rue des Vallées, et primaire en 1968, proche du collège, le bâtiment est restauré pour devenir l'hôtel de ville en 1985. Inscrit à l'inventaire des monuments historiques à cette même date, il accueille, depuis 2004, le siège de la communauté de communes, la médiathèque et France Services (depuis 2020).



Vue d'ensemble de l'hôtel de ville  
depuis le sud-est.

© Région Centre-Val de Loire,  
Inventaire général, T. Cantalupo.

Hôtel de ville, vue générale  
de la salle des mariages.  
© Région Centre-Val de Loire,  
Inventaire général, T. Cantalupo.



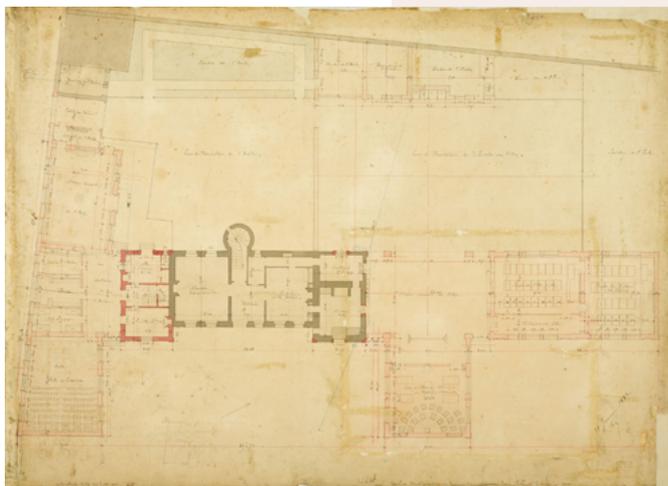


8  
Repère carte

## Émile Vaillant (1849-1931), architecte départemental d'Eure-et-Loir

Diplômé de l'École des Beaux-Arts qu'il intègre en 1867, Charles Émile Vaillant est lauréat du prix Achille Leclère de l'Académie des Beaux-Arts en 1874. Il s'installe à Chartres en tant qu'architecte du département d'Eure-et-Loir de 1878 à 1903, s'illustrant entre autres par la construction en 1888 du théâtre à l'italienne de Châteaudun dont il dresse les plans et suit le chantier. Particulièrement prolifique, il intervient sur nombre d'édifices, pour l'essentiel de la vie publique. Un fonds conséquent contenant plus de 1 000 plans, coupes et élévations lui est consacré aux archives départementales d'Eure-et-Loir, sous la cote 11 Fi. Dans le Perche eurélien, des réalisations significatives de cet architecte – surtout des mairies, des écoles et des hôpitaux – sont toujours visibles notamment à La Ferté-Vidame, Fontaine-Simon, Manou, Nogent-le-Rotrou, Saint-Éliphe et Senonches.

- 19



Asile et école de filles, plan du rez-de-chaussée dressé par Émile Vaillant en 1882 (AD d'Eure-et-Loir, 11 Fi 90).

[Cliquez ici pour lire l'article « Les interventions de l'architecte départemental d'Eure-et-Loir Émile Vaillant \(1849-1931\) à Senonches ».](#)

## L'architecture civile de la ville de Senonches

Comme toutes les petites villes en milieu rural, Senonches revêt des fonctions administrative, résidentielle, artisanale et commerciale de premier ordre. Lieux d'échange par excellence, elle compte dès le 17<sup>e</sup> siècle une place de marché (place des Halles) et un champ de foire où se tient notamment la foire annuelle de la Saint-Cyr. Dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, six auberges et relais de poste sont recensés, signe d'un certain dynamisme local, et de très nombreux commerces se concentrent pour l'essentiel autour de la place des Halles et de la Grand Rue (actuelle rue Louis Peuret). Implantées en front de rue, ces **maisons à boutiques** s'élèvent en général sur deux niveaux : un rez-de-chaussée servant de boutique et un étage carré pour l'habitation du commerçant, souvent complété d'une dépendance attenante en retour d'équerre ou dans l'arrière-cour, servant d'atelier ou de resserre.



Place des Halles,  
vue générale depuis le sud-ouest.  
© Région Centre-Val de Loire,  
Inventaire général, T. Cantalupo.



Repère carte 3

Maison à boutique (8-10 place des Halles), élévation sud-ouest. Construite au 17<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant, elle conserve de cette époque sa structure en pan de bois en façade postérieure – la façade principale ayant été modifiée au tournant du 19<sup>e</sup> siècle. Tout au long de ce siècle, une épicerie est présente, remplacée vers 1900 par une graineterie et une boutique de coiffeur dès l'entre-deux-guerres.



Les **auberges** et **relais de poste**, construits entre les 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, sont agencés de manière particulière. Un bâtiment en front de rue abrite a minima deux pièces au rez-de-chaussée (cuisine et grande salle) et des chambres à l'étage. Un corps de passage ou un portail donne accès à une cour où se trouve une vaste dépendance, souvent placée perpendiculairement au bâtiment principal et qui sert d'écurie et de remise. L'auberge dite « hôtel des voyageurs », située au n°4 place des Halles, dispose d'un bâtiment principal indépendant (non mitoyen) et se différencie par la surélévation tardive (vers 1900) des anciennes dépendances en retour d'équerre, pour accueillir huit chambres d'hôtel sur deux niveaux desservies par des galeries.

Auberge de la Pomme de Pin, vue générale depuis l'est. Anciennement auberge des trois marchands – de toiles, de balais et de parapluies – dont les boutiques furent réunies pour créer l'établissement. Datant sans doute du 17<sup>e</sup> siècle, cet édifice constitue un des rares exemples de construction en pan de bois visibles (car non recouvert d'un enduit)

- 21



Les **maisons de bourg et de faubourg** se différencient par leur élévation, bien souvent à étage dans le premier cas, uniquement en rez-de-chaussée dans le second. Elles sont construites entre le milieu du 16<sup>e</sup> siècle et le milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Les édifices les plus anciens sont, pour l'essentiel, bâtis en pan de bois hordé en torchis. Certains possèdent tout de même des murs maçonnés en moellons de silex et leurs chaînages d'angle sont en pierre de grison.

À partir du 18<sup>e</sup> siècle, dans les constructions nouvelles, le pan de bois est relégué uniquement au cloisonnement entre les pièces. Maîtres d'œuvre et maîtres d'ouvrage s'évertuent alors à le faire disparaître en le couvrant a minima d'un enduit plein sur lattis, voire en le remplaçant in extenso en sous-œuvre par une maçonnerie de silex. La brique, provenant des briqueteries locales, semble être utilisée dès le 17<sup>e</sup> siècle mais son emploi se généralise dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. De calibres et de teintes variables suivant les époques, elle est très largement employée pour les encadrements des baies, les chaînages d'angle, les corniches et les souches de cheminée.

Alignement de maisons  
(n°24 à 34 rue Louis Peuret).  
© Région Centre-Val de Loire,  
Inventaire général, T. Cantalupo.





Repère carte 4

Portails monumentaux de la rue du Four Banal.  
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, T. Cantalupo.

Fait rare, un arrêté municipal, daté du 25 mars 1866, frappe d'alignement et règlemente l'ordonnancement des maisons sur la Grande Rue (actuelle rue Louis Peuret). Les façades à reconstruire doivent ainsi prendre pour modèle les caractéristiques d'une maison récemment édifiée en ce qui concerne les hauteurs de faitage, des corniches, les dimensions des ouvertures (2,30 m de hauteur par 1,16 m de largeur) et les types d'encadrements. Ces dispositions s'observent notamment sur les alignements bâtis allant du n°1 au 7 et du 39 au 43 rue Louis Peuret.



Repère carte 5

Maison de notable dite « villa des Peupliers », actuellement salle des fêtes, élévation sud-ouest. Au 19<sup>e</sup> siècle, elle appartient à la famille Chouet, des marchands de chaux. Un des membres, Michel Émile Chouet (1819-1893), maire de Senonches de 1878 à son décès, procède à la restauration de l'édifice et à des travaux d'embellissement de la cour d'honneur avec la construction des dépendances qui l'encadrent.

Entre le 17<sup>e</sup> siècle et la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les notables locaux – à savoir le bailli, le notaire, l'huissier, le médecin, les industriels, les marchands, etc. – se font construire des **maisons de maître**. Situées principalement dans les rues Périer et du Four Banal, elles se distinguent par la présence d'un portail monumental, marquant l'accès à une cour privée close de murs. Le logis se singularise par son implantation, isolée et en milieu de parcelle, ses dimensions plus importantes, ses façades symétriques à travées régulières d'ouvertures et son décor sobre d'inspiration néoclassique.

- 23



Repère carte 6

Maison de maître dite « villa des Roses », élévation sud-est. Construite en 1882 pour la famille Thibault-Olivier, cette maison reprend, concernant son style, les codes des siècles passés avec sa tour hors-œuvre de plan octogonal contenant l'escalier et sa fenêtre à meneau et à traverse, tout en employant des matériaux de son époque telles que la brique calibrée de différentes teintes et l'ardoise en couverture.

## L'architecture artisanale et industrielle

### D'un artisanat vivrier à l'épopée Rémy

Senonches a toujours été une terre d'artisanat et d'industrie. Certains auteurs émettent l'hypothèse qu'avant même la fondation de la cité, des populations éparses de bûcherons et de charbonniers, ayant Saint-Cyr pour paroisse, exploitaient la forêt.

Ces activités artisanales se pratiquaient directement en forêt, au plus près de la ressource. Les charbonniers y vivaient pour l'essentiel dans des cabanes. Les autres artisans avaient leur atelier au sein des hameaux et villages qui se sont peu à peu spécialisés, notamment dans la saboterie comme à Laudigerie et Tardais. Ces activités, en déclin dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ont laissé peu de traces dans l'architecture – les ateliers étant par la suite convertis en bâtiments ruraux.

Cabane de charbonnier  
en forêt de Senonches  
(carte postale, vers 1900, coll. part.).



Au sud-est de la commune, le sous-sol est constitué d'une argile propice à la cuisson, exploité depuis le milieu du 18<sup>e</sup> siècle (voire avant), notamment au lieu-dit la Tuilerie. Cette activité artisanale de tuilerie-briqueterie se développe au milieu du 19<sup>e</sup> siècle : quatre familles de tuiliers sont recensées à la Tuilerie en 1861 alors qu'un four à tuiles est construit dans les années 1820 à la Censive et deux autres à proximité du village de La Ville-aux-Nonains en 1846 et 1857. En perte de vitesse dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le dernier four s'éteint dans les années 1950 aux Tasses où subsistent quelques vestiges.



Ancien four à briques aux Tasses  
dont il reste uniquement la partie  
basse de nos jours (photographie  
datée de 1957, coll. part.)

Arthur Léon Louis Rémy (1881-1961) reprend en 1912 l'atelier de mécanique de Cyrille Houvet à La Ville-aux-Nonains. L'entreprise se développe avec la construction progressive d'ateliers, de hangars et de bureaux. Rémy dépose plusieurs brevets liés aux machines agricoles. Après la guerre, Arthur et son fils, Albert Rémy, maire de Senonches de 1963 à son décès en 1967, transfèrent l'usine à Senonches où le chemin de fer, présent depuis 1888, permet le transport des marchandises. En 1960, elle est vendue à l'entreprise américaine John Deere alors que l'ancienne usine de La Ville-aux-Nonains, successivement exploitée par Bertin, Dacorras et L'Esprit et le Vin, est reprise en 2012 par la société SEBOSE pour le stockage de pièces plastiques.



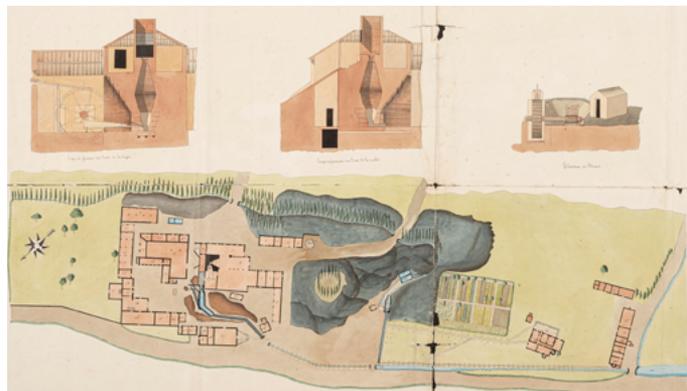
Repère carte 13

Vue générale depuis le sud des anciens ateliers de l'usine Dacorras.

## Haut fourneau et fours à chaux : le site industriel de Boussard

Dès 1564 (et probablement avant), le haut fourneau de Boussard est en activité. Le minerai de fer était extrait dans la paroisse, dans le secteur des Évés. De 1610 à 1688, un second haut fourneau est construit à Senonches, très certainement en-dessous de l'étang de l'Isle. Ils produisaient tous les deux des objets en fonte. Lié à l'exploitation des grandes forges de Dampierre-sur-Blévy (sises en la commune de Maillebois) édifiées en 1669, le haut fourneau de Boussard est reconstruit vers 1690. Présent sur le plan cadastral de 1812, l'établissement se trouvait au nord-est du site actuel – le haut fourneau occupant l'emplacement de l'ancienne cimenterie. En 1830, il produit encore 2 600 tonnes de fonte moulée par an, dont plus de la moitié est expédiée à Chartres, Dreux ou Paris.

Le site de Boussard produit de la chaux dès le 18<sup>e</sup> siècle. Exploitée à Senonches, sa chaux hydraulique est utilisée pour des constructions majeures. La marne propice à la cuisson est exploitée dans des carrières situées essentiellement au nord de la ville (les Fossés Rouges, Belle Salle, les Mouronneries, le Buisson) et consistant en un puits d'extraction d'un mètre et demi de large (les bancs se trouvent à une profondeur de 25 à 35 mètres). Très réputée, la chaux hydraulique de Senonches, était pour l'essentiel expédiée à Nogent-le-Rotrou, Dreux, Chartres, Rouen et Paris.



Plan de l'usine à haut fourneau de Boussard, commune de Senonches, dressé en 1837  
(AD d'Eure-et-Loir, 7 S plans 68-1).

Après la Révolution, les sieurs Canuel et Goupil, maîtres des forges de Dampierre et adjudicataires du château de Senonches en 1803, deviennent propriétaires des usines de Bousard. Au décès de Canuel, l'établissement reste la propriété, tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, de la famille Goupil qui développe l'usine, ajoutant fours, logements et un haut-fourneau, reconstruit en 1869 et définitivement fermé en 1885. La production de chaux perdure jusqu'en 1954. Modifiée au 20<sup>e</sup> siècle, l'usine est détruite en partie dans les années 1960. Depuis 2022, elle accueille l'association culturelle « La Forge des Arts » et un festival d'été.



Repère carte 14

Haut fourneau reconstruit en 1869, élévation sud.

© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Vanessa Lamorlette-Pingard.

Bousard revêt un grand intérêt patrimonial, pour le Perche mais aussi pour l'ensemble de la Région Centre-Val de Loire. Son histoire assez bien connue et son caractère exceptionnel (seul site regroupant haut fourneau et fours à chaux, les seuls qui nous soient parvenus dans un aussi bon état de conservation) en font un site majeur pour appréhender le fonctionnement de ces proto-industries dont l'activité a fait l'identité du Perche et du Thymerais.

- 27



Vue d'ensemble des fours à chaux.

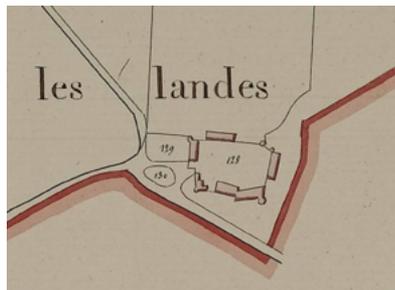
© Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, V. Lamorlette-Pingard.

Repère carte 14

## L'architecture agricole

Bien que secondaire dans le secteur de Senonches, en grande partie occupé par la forêt, une activité agricole, traditionnellement en polyculture et élevage, occupait la partie centrale et orientale du territoire communal. Les haies, historiquement maintenues basses, ont en grande partie disparu de ce territoire de gâtine (terre imperméable et marécageuse) suite au remembrement. De même, les prés vergers ont laissé place à la grande culture.

Proches des terres agricoles et des pâtures, se situent les fermes, à l'ouest au sein de hameaux de dimensions moyennes (Belle Salle) à très importantes (Laudigerie comptant près de 130 maisons et fermes) et à l'est de manière isolée. En s'éloignant de la lisière forestière – en allant vers l'est – les dimensions des fermes augmentent et leur cour se referme, à l'image de la ferme du Bois des Landes en bordure est. Les fermes les plus anciennes remontent très probablement au 17<sup>e</sup> siècle, disposant de bâtiments ou de vestiges en pan de bois comme à Belle Salle, ou d'élément de fortification à l'instar de la ferme fortifiée des Landes où subsiste une tour dont la vocation initiale est défensive. Cependant, la plupart des édifices semblent dater des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles et ont évolué avec l'ajout ou la suppression de bâtiments agricoles, suivant les besoins au fil des époques.



Ferme des Landes : extrait du plan cadastral de 1812, section F (AD d'Eure-et-Loir, 3 P 8047).

Ferme des Landes : vue d'ensemble depuis l'ouest. Un ancien portail donne accès à la cour.





Repière carte 17

La tuilerie : ferme et maison de maître vues depuis le portail d'accès nord (la brique des murs de la dépendance en arrière-plan trahit le passé artisanal du lieu-dit)

Les logis des fermes sont en rez-de-chaussée, sauf à la Tuilerie où le logement de l'exploitation agricole, associée à une maison de maître, s'élève sur deux niveaux (rez-de-chaussée et étage carré). Les dépendances agricoles, alignées au logis ou réparties autour d'une cour en « L », « U » ou « O », servent à l'élevage des animaux (poulailler, toit à porcs, étable, écurie, bergerie), au stockage (remise, grange) et à la production (laiterie, pressoir). La présence assez systématique de la bergerie est révélatrice d'une exploitation tournée vers la culture : les troupeaux de moutons servant anciennement à désherber et fumer les champs après les labours.

- 29



Repière carte 15

Les Mouronneries : ferme de type bloc à terre (logis et dépendances sous un même toit).

# Chronologie

- 
- Ca 1150**  
Reconstruction du château de Senonches par Hugues II
- 1253**  
Paroisse de Senonches divisée en deux châtellenies : Beaussart et Senonches
- 2<sup>e</sup> moitié du 15<sup>e</sup> siècle**  
Destruction des fortifications du château de Senonches
- 1334-1335**  
Rattachement de Senonches au comté du Perche
- 1564**  
Haut fourneau de Boussard attesté dans un hommage rendu au duc de Nevers par Louis Le Tellier, seigneur de Boussart
- 15<sup>e</sup> – 17<sup>e</sup> siècles**  
Reconstructions partielles et/ou agrandissements des églises
- 1610**  
Construction du haut fourneau de Senonches (détruit en 1688)
- 1654-1659**  
Reconstruction du logis seigneurial du château de Senonches par François Marie, comte de Broglie
- 1834**  
Installation de l'école de garçons dans l'enceinte du château de Senonches
- 1840**  
Reconstruction de la halle de Senonches
- 1882-1885**  
Rénovation et agrandissement du château de Tardais par Léon de Dorlodot
- 1885**  
Ouverture de la nouvelle école de filles et salle d'asile construite par l'architecture départemental Émile Vaillant
- 1912**  
Installation de l'atelier de mécanique d'Arthur Rémy
- 1960**  
Vente de l'usine Rémy, établie à Senonches depuis l'après-guerre, à l'entreprise américaine John Deere
- 1985**  
L'ancienne école de filles et salle d'asile devient l'hôtel de ville
- 2016**  
Ouverture du musée de la forêt au château de Senonches

**Coordination éditoriale :** Région Centre-Val de Loire, Service patrimoine et inventaire, Parc naturel régional du Perche.

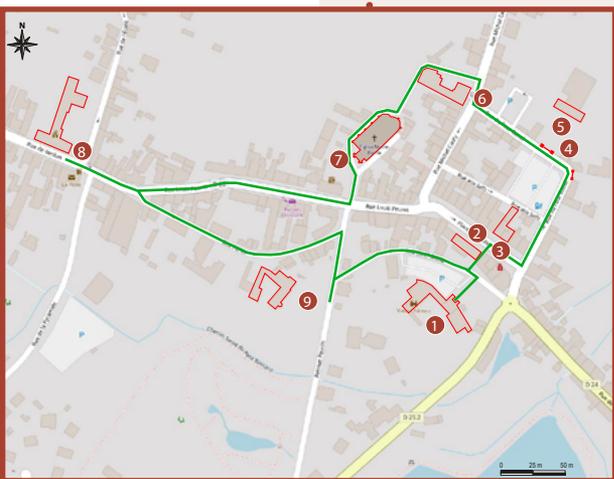
**Textes :** Florent Maillard, PNR Perche.

**Illustrations :** Florent Maillard, PNR Perche (sauf mention particulière).

**Mise en page :** Jean-Loup Vial, PNR Perche.

**Création graphique.** Couverture : Parc naturel régional du Perche.

**Création graphique.** Intérieur : Anne-Marie Bonnard, Région Centre-Val de Loire.



## *Senonches, une cité en lisière de forêt*

### Points d'intérêt

- 1 - Château de Senonches
- 2 - Halle
- 3 - Maison à boutique
- 4 - Portails monumentaux
- 5 - Maison de maître dite villa des Peupliers
- 6 - Auberge de la Pomme de Pin
- 7 - Église Notre Dame
- 8 - Ancienne école de filles, puis hôtel de ville
- 9 - Maison de maître dite villa des Roses
- 10 - Église Saint-Maurice
- 11 - Château de Tardais
- 12 - Église Saint-Pierre
- 13 - Ancienne usine Rémy, puis Dacoras
- 14 - Site industriel de Boussard
- 15 - Ferme aux Mouronneries
- 16 - Ferme des Landes
- 17 - Ferme de la Tuilerie

# INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL

Fondé en 1964 par André Malraux, ministre des affaires culturelles, et par André Chastel, historien de l'art, l'Inventaire général du patrimoine culturel a pour but de recenser, d'étudier et de faire connaître le patrimoine architectural et mobilier qui présente un intérêt culturel, historique ou scientifique, en dehors des collections des musées.

L'Inventaire général du patrimoine culturel est mené selon une méthode scientifique nationale et vise à établir une documentation cohérente, pérenne et accessible à tous, présentée sous forme de dossiers consultables en ligne.

La mission est assurée par une équipe aux compétences complémentaires œuvrant tant dans le domaine de la recherche en histoire de l'art et de l'architecture, que dans ceux de la photographie, de la documentation, de la cartographie, du graphisme, de la valorisation et de l'administration de bases de données.

## SENONCHES, UNE CITÉ EN LISIÈRE DE FORÊT

Placée à l'extrémité nord-est du Parc naturel régional du Perche, la ville de Senonches possède une situation singulière, entre Perche et Thymerais, en lisière d'une forêt domaniale qui porte son nom et couvre plus de 70% de la commune. Cette position stratégique a permis la construction, dès le milieu du 12<sup>e</sup> siècle (voire avant), d'un château et la fortification de la cité. Artisanat du bois, chaufournerie, tuilerie-briqueterie et industrie sidérurgique puis mécanique sont autant d'activités qui ont contribué au développement de la ville qui compte 3 013 habitants en 2022.

Son patrimoine architectural diversifié a fait l'objet en 2024-2025 d'un inventaire réalisé par le Parc du Perche avec le soutien financier, scientifique et technique de la Région Centre-Val de Loire. La présente synthèse s'appuie sur les dossiers d'inventaire consultables en ligne sur la plateforme PERCEVAL – Patrimoine En Région Centre-VAL de Loire.

### PARC NATUREL RÉGIONAL DU PERCHE

Maison du Parc - Courboyer - Nocé

61340 Perche-en-Nocé

Tél. : 02 33 85 36 36

[www.parc-naturel-perche.fr](http://www.parc-naturel-perche.fr)



### RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Service Patrimoine et Inventaire

9 rue Saint-Pierre-Lentin - 45041 Orléans Cedex 1

Tél. : 02 38 70 25 06

<https://inventaire-patrimoine.centrevallaloire.fr>

